Point d'?

Décembre 2001 N° 12

EIRENE Service chrétien international pour la Paix

GVOM Groupe Volontaires Outre-Mer

Sommaire

D. Caselli



Editorial

Cher Père Noël,

Cette année, j'ai fait quelques sottises, mais pas trop... C'est pour ça que j'ose te commander un petit peu beaucoup de choses. Je ne sais pas si tu pourras tout coincer dans mon soulier. Peut-être que ça tiendra si tu tasses bien...

Alors voilà ce que je voudrais pour mon petit Noël :

- 365 réveils au son de gazouillis de bébé
- Des promenades à travers des forêts mordorées où les feuilles craquent sous les pas
- Les enfants Afghans qui connaissent la paix
- Un ordinateur qui ne tombe jamais en panne
- Venise sous la neige
- Un petit verre de Banyuls accompagné de chocolat noir
- Une réédition de "Gabriella Girofle et Cannelle"
- Un boulot où les relations humaines priment
- Ometepe un jour de brise
- Des papiers pour les sans-papiers, des toits pour les sans-abris, de quoi manger pour ceux qui ont faim
- Des commandes de piles de crêpes comme à la maman de Pezzi
- Des petits quart d'heure de calme pour siroter un café en lisant le Courrier
- Un dahlia pour Marcel et un freesia pour Charles
- Des rires d'enfants plein la maison
- Des tablées de copains
- Quelques millions pour une assurance maternité, ou plutôt une assurance parentale (on en a bien trouvé pour Crossair...)
- Avoir les poils qui se dressent en écoutant le Messiah
- Une remontée du col de l'Umbrail (mais pas à vélo!)
- Une place pour le prochain concert de Manu Ciao
- Quelques boulons pour tous ces dirigeants qui ont perdu la boule ou sont en train de la perdre
- Une paire de chaussures italiennes
- Un peu de respect pour la dignité humaine

Je te remercie déjà et je te souhaite un bon voyage

Béatrice

PS: A ceux qui ne t'enverront pas de lettre, inspire-toi de la mienne.

Il paraît que le Père-Noël n'existe que pour ceux qui y croient; ce sont les enfants qui me l'ont dit.

Emotions du retour


Silvia Muheim

Vous avez déjà pu lire deux articles de Silvia Muheim, volontaire au Texas dans le programme Nord d'Eirene. Ci-après elle partage quelques impressions, une fois rentrée en Suisse (extrait) :

Chères amies, chers amis, cher groupe de soutien,

Les cimes blanches des montagnes après la plaine parsemée d'arbres secs, l'accent typique grison au lieu du slang mexicain, de bons petits croissants à la place d'un mélange de farine chimique plein de substances de conservation, appelé pain; la liste de petites choses qui me frappent quotidiennement depuis mon retour en Suisse est infinie. Depuis un petit mois, je repasse en revue les derniers mois vécus aux Etats-Unis. La réintégration dans mon pays, pourtant bien connu mais aussi étranger a été nettement plus difficile que prévue. L'entourage de ma famille et de mes amis m'a été d'un soutien inestimable. Bien que la douleur de quitter ce que j'ai laissé derrière moi est encore plus forte que la reconnaissance de ce que j'ai retrouvé, j'ai confiance que le temps guérira mes plaies. Je me rends compte que la force d'une amitié ne dépend pas des miles qui séparent deux personnes.

Un des moments les plus difficiles de toute ma vie: le départ

Les adieux chez Caritas autour d'une fondue au fromage, beaucoup de cadeaux, des embrassades cordiales et des bons vœux, deux heures pénibles pour faire et refaire mon immense carton, que je dois encore envoyer par la poste, et une dernière fête dans notre jardin génial et en soirée, une dernière excursion avec mes amis au Mount Bonell, la mini colline, que j'aime tellement. Tous ces gestes d'adieux ne me permettent pas encore de prendre vraiment conscience que mon affectation bascule peu à peu dans le passé.
Après une nuit agitée, nous quittons le dimanche 13 août, notre maison vide et nous allons à l'aéroport. Inès (volontaire allemande ndlr), qui a été non seulement ma colocataire et mon amie mais aussi ma famille, commence ses vacances ce matin-ci, tandis que mon vol pour Fairbanks en Alaska est prévu pour l'après-midi. Nous nous sommes quittées en larmes, et la promesse de nous rencontrer à nouveau en décembre nous a facilité la séparation. J'ai passé les dernières heures agréables, mais empreintes de tristesse, avec mes amis au bord de la piscine. Ils m'ont accompagnée dans le pas difficile du départ et lors d'une dernière accolade, j'ai laissé libre cours à ma douleur. Cela m'a brisé le cœur de quitter ces personnes en sachant que je ne les reverrais plus avant longtemps ou même plus du tout. Cela a été probablement la plus dure expérience de ma vie.

À quoi a servi tout cet engagement?

C'est probablement la question que je me suis le plus posée au cours de ces 16 mois.
J'ai appris à apprécier ce que j'ai vraiment soit ma famille, mes amis et toutes les personnes qui m'ont soutenue par leurs divers messages (lettres, téléphones...) pour m'encourager et me montrer que l'amitié peut encore s'intensifier avec la séparation. Je suis infiniment reconnaissante pour cette découverte. Tant en Suisse qu'aux Etats-Unis, je me suis liée d'amitié avec des personnes qui m'ont donné de nouvelles impulsions pour ma vie. Grâce à l'échange interculturel, je pense que je suis devenue plus ouverte et plus sensible aux problèmes d'autres personnes et d'autres cultures. Je suis moins sceptique vis-à-vis de celui qui est différent, car ce que je connais est pour lui inconnu. Même si mon séjour aux Etats-Unis était limité, même si je n'ai pas eu les moyens de rendre une invitation, les amitiés liées sans conditions m'ont ouvert les yeux sur ce qui importe vraiment. Les nombreux destins de sans-abris ou de familles pauvres qui ont souvent glissé dans des situations sans issue par la malchance et le manque de compréhension de leurs prochains m'ont profondément touchée par le rayonnement d'un optimisme étonnant. J'ai une reconnaissance infinie envers eux pour cet exemple de vie.
Ce fut ma décision de vivre une année avec le minimum vital. Aujourd'hui, je peux à nouveau me permettre de temps à autre une petite folie. Je peux compter sur un système social bien étoffé même si tout ne va pas au mieux pour moi-même. Pendant 3 mois en Alaska, j'ai eu la possibilité de jouir de la nature si belle, de reprendre des forces et de m'occuper tout simplement de moi. J'ai rencontré bien des personnes de mon âge qui portaient déjà la responsabilité de plusieurs enfants et pour qui un tel voyage resterait un rêve.
Je suis toujours occupée à découvrir comment ces 16 mois m'ont influencée. Sans aucun doute, cette expérience a été profitable à 200% et a déclenché en moi l'envie irrésistible de connaître bientôt une autre culture et de me laisser fasciner par les êtres humains et leurs habitudes.

Silvia Muheim
traduit par N.Godi

La privatisation de la reconstruction

A deux reprises cette année, la nature s'est déchaînée avec furie contre le Salvador: en janvier et février derniers, deux tremblements de terre l'ont frappé coup sur coup. Le "Petit Poucet" de l'Amérique centrale - 20'000 km² et une densité digne de l'Europe avec 300 habitants par km² - a vécu une tragédie pire, pour ce qui est des dommages matériels, que la guerre de libération qui, dans les années 80, avait profondément affecté ses infrastructures économiques et sociales. Un panorama dramatique: plus de 200'000 maisons détruites, un quart de la population sans abri, la moitié du pays en ruine. Cette situation se voit aggravée par l'indifférence du gouvernement qui ne tient aucun compte du mouvement populaire et de la société civile, comme l'explique Monseigneur Gregorio Rosa Chávez, évêque auxiliaire de San Salvador et président de Caritas pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Mgr Rosa Chávez, qui fut le collaborateur de Monseigneur Romero, est porteur de propositions pour la reconstruction auxquelles le président de la République Francisco Flores fait la sourde oreille.

Les deux séismes, outre les importantes destructions qu'ils ont provoquées, ont-ils mis à nu une certaine vulnérabilité du Salvador tout comme le cyclone Mitch avait révélé en 1998 celle du Honduras et du Nicaragua?

Les évêques ont publié le 13 janvier 2001, à la suite du premier tremblement de terre, un document qui comportait deux points clés: nous y soulignions l'extrême vulnérabilité de notre peuple et nous demandions pour tous une maison qui respecte la dignité des personnes et présente des conditions de sécurité suffisantes. Un mois après, jour pour jour, se produisait le second séisme. La Conférence Épiscopale a alors élaboré un deuxième document qui précisait qu'après ce que nous considérions comme une catastrophe nationale, nous pouvions reconstruire le pays grâce à l'engagement de tous et selon un plan de reconstruction concerté. Nous proposions la médiation de l'Église pour concevoir ce plan. La société civile a alors entrepris un grand travail de concertation. Un groupe d'ONG m'a demandé de participer à une réunion du groupe consultatif des pays donateurs, qui devait avoir lieu en mars à Madrid. À la suite de cette rencontre, nous avons présenté au Salvador un programme de reconstruction, que j'ai porté ensuite à Washington. Notre but était que tout le monde sache que cette proposition existait mais que le gouvernement se refusait d'en discuter et à chercher un consensus. De notre côté, en tant qu'Église et avec l'appui de Caritas, nous avons poursuivi notre propre plan de construction de 8'000 maisons conformes aux exigences de la dignité humaine. Le gouvernement pour sa part promet des maisons provisoires que les gens appellent communément "les fours à micro-ondes" parce qu'elles sont minuscules et entièrement faites de feuilles de zinc, c'est-à-dire peu adaptées aux conditions d'un climat tropical.

Cojutepeque B. M. Schreiber

Je suis surpris de vous entendre utiliser le mot "médiation" dix ans après la fin de la guerre et dans cette conjoncture. La médiation est une idée très liée à la résolution des conflits armés.

Le gouvernement n'a répondu à aucun des documents envoyés, à aucune des propositions qui lui ont été faites pour la reconstruction. Nous assistons aujourd'hui à un autre type de guerre contre les pauvres: malgré la coopération internationale, on ne leur permet pas de retrouver leur dignité ni de vivre normalement. Lors de mon voyage à Washington, j'ai eu des entretiens au Département d'État et au Conseil de sécurité. J'ai signalé qu'il n'y avait pas de volonté de concertation de la part du gouvernement. Mes interlocuteurs se sont étonnés. Ils ont été très surpris lorsque j'ai également expliqué qu'il n'y avait pas de dialogue entre l'Église et le gouvernement.

Une coopération solidaire trop rare

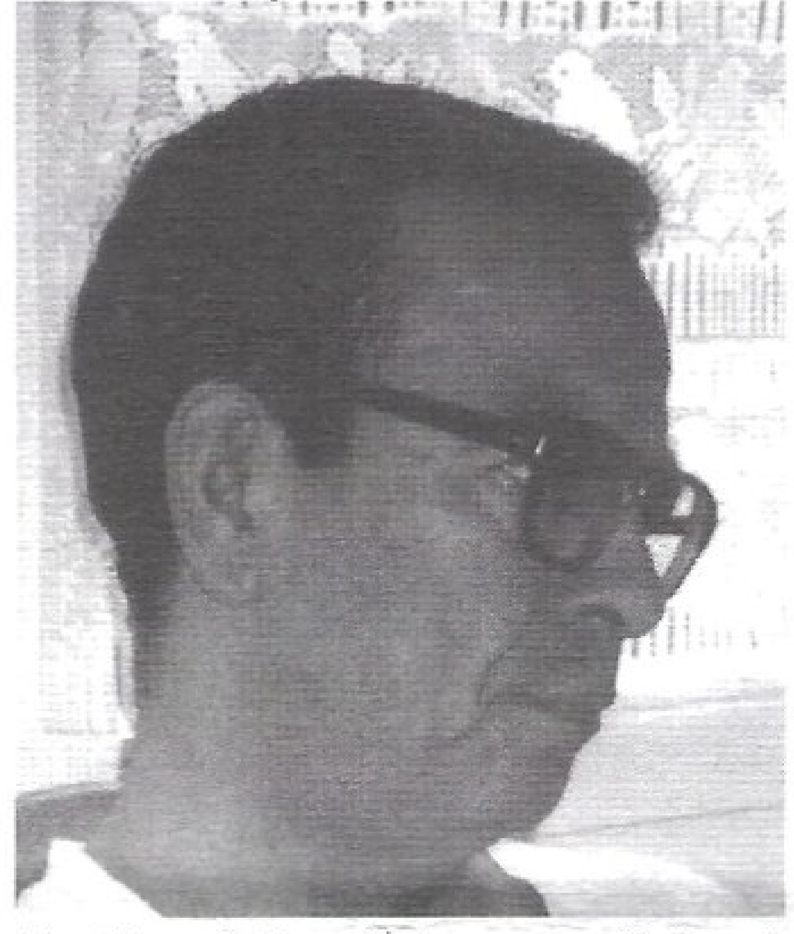
Vous avez parlé de la coopération internationale. Joue-t-elle un rôle essentiel pour la reconstruction?

Le Salvador a reçu 300 millions de dollars en donations. Le reste, ce sont des prêts qu'il faudra rembourser. Une précision: actuellement, 150'000 Salvadoriens vivent illégalement aux États-Unis. Le gouvernement étatsunien vient de promettre de ne pas prendre contre eux de mesures d'expulsion pendant dix-huit mois, du fait de la tragédie qui nous frappe. Si chacun envoyait chaque mois 200 dollars au Salvador, en dix mois nous pourrions réunir 300 millions de dollars, c'est-à-dire l'équivalent du montant des donations que nous avons reçues de la communauté internationale. En un mot, nous pourrions reconstruire le pays nous-mêmes!

Cette réflexion cache-t-elle un peu de déception ou se fonde-t-elle sur une constatation critique à propos de l'aide internationale solidaire?

Je pense qu'il faut considérer l'aide sous ses aspects quantitatifs mais aussi qualitatifs. Cela ne sert à rien de recevoir des millions s'il faut ensuite les rembourser. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une coopération nord-sud solidaire. De ce point de vue, l'Europe a une plus grande sensibilité que les États-Unis. Les résultats de la réunion des pays donateurs en mars dernier à Madrid montrent que les Européens partagent un bon nombre des positions de la société civile salvadorienne en ce qui

concerne la gestion des ressources destinées à la reconstruction. Notre position est la suivante, pour l'essentiel: d'abord, nous demandons une concertation à propos de l'utilisation des ressources ainsi que la transparence de leur gestion; ensuite, nous pensons qu'il faut s'attaquer à la question de la vulnérabilité. Je rejoins la vision de la Banque interaméricaine de développement (BID), pour qui se conjuguent la vulnérabilité de l'environnement, la vulnérabilité économique –les différences entre riches et pauvres– et la vulnérabilité sociale provenant d'un système marqué par une injustice structurelle. Il n'y a pas de solution réelle si l'on n'agit pas sur tous ces fronts. C'est pour cela qu'une vision néolibérale qui prône des solutions quantitatives et non qualitatives n'est pas pertinente. Le néolibéralisme n'est pas un système économique au service des hommes; bien au contraire, les hommes y sont au service de l'économie.


Mgr Gregorio Rosa Chávez S. Ferrari

L'arrogance du gouvernement

Le refus du dialogue de la part du gouvernement salvadorien tient-il à sa nature ou doit-on l'interpréter comme une manifestation d'arrogance politique?

Curieusement, le gouvernement reste également sourd aux recommandations des gouvernements amis ou des institutions qui insistent pour que la société civile soit prise en compte sérieusement. On a pu parvenir, au Salvador comme sur tout le continent, à une amélioration relative des indicateurs macro-économiques, mais cela ne signifie pas du tout que l'on ait fait des progrès dans le sens d'une juste distribution de la richesse. De ce point de vue-là, nous avons au contraire reculé.
C'est cette vision macro-économique qui prédomine sur tout le continent. Au Salvador, nous assistons actuellement à la privatisation de la reconstruction. On pense que seule l'entreprise privée a l'expérience nécessaire pour mener à bien cette tâche. C'est ainsi que les riches deviennent encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres.

Voulez-vous dire que la reconstruction est considérée comme le négoce de certains secteurs de l'entreprise privée?

Je vais vous donner des exemples. Comment est-il possible que les matériaux de construction achetés avec les fonds que nous envoie la solidarité ne soient pas exonérés de la taxe à la valeur ajoutée? Par ailleurs, pourquoi le gouvernement refuse-t-il d'exproprier certaines terres pour y construire des maisons afin de reloger les sinistrés?

Le gouvernement salvadorien ne respecte donc aucune des trois exigences que vous avez formulées, à savoir la concertation, la transparence et la lutte contre la vulnérabilité.

Il faut y ajouter deux éléments essentiels, définis lors de la réunion de Stockholm: la décentralisation et le renforcement du pouvoir municipal, deux terrains sur lesquels nous n'avançons pas davantage. La crainte existe que le renforcement des municipalités ait une incidence sur le résultat des prochaines élections. La vision étroitement électoraliste prédomine et les clivages politiques sont en train de s'accentuer. Mais on ne peut continuer à refuser à toute une société la possibilité de promouvoir, dans son environnement immédiat qui est la commune, une concertation qui doit permettre aux gens de construire eux-mêmes l'avenir différent qu'ils attendent.

On ne peut évoquer la reconstruction sans la replacer dans le cadre plus général du programme du gouvernement qui prévoit la dollarisation de l'économie. Que pensez-vous de cette politique?

L'Amérique centrale tout entière va vers la dollarisation et l'idée de la création d'un marché unique avance. Un sondage récent de l'Université centraméricaine (UCA), dont les enquêtes sont très fiables, montre que peu de gens sont d'accord avec la dollarisation, surtout parmi les plus pauvres, car elle ne va pas dans le sens de leurs intérêts ni ne répond à leurs besoins. Tout est désormais pensé en fonction de la création de la Zone de libre-échange des Amériques dont vont tirer profit essentiellement les États-Unis. Pour mémoire, au Mexique, l'accord de libre-échange conclu avec les États-Unis a mis en faillite une bonne partie des petites et moyennes entreprises. En outre, d'un point de vue technique, un pays dont la monnaie est le dollar ne peut plus avoir de politique monétaire propre. Il renonce à une partie essentielle de son identité et de sa souveraineté. Il est vrai que cette logique est en œuvre depuis longtemps, mais elle est aujourd'hui de plus en plus déterminante. Le processus de dollarisation, loin de mettre l'homme au centre des préoccupations économiques, est en train de dévorer les couches défavorisées.

Les solutions possibles

Que peut faire le mouvement populaire, la société civile, face à l'attitude du gouvernement, à cet horizon bouché?

On constate tout d'abord, de la tristesse et de la déception du fait que certains leaders populaires, après la signature des accords de paix, sont entrés dans le jeu néolibéral, oubliant ceux qui avaient donné leur vie, ceux qui ont tout risqué, ceux qui ont été contraints à l'exil. Ces dirigeants ont perdu toute autorité morale aux yeux de la base.
Mais il y a également un élément positif: on assiste à une renaissance des ONG et des secteurs favorables à une concertation citoyenne. Des gens extraordinaires, qui recherchent l'union de tous pour construire un nouveau pays. Deux coordinations de la société civile ont d'ailleurs été constituées.

Comment se situe le Front Farabundo Marti dans ce contexte?

Il est secoué par un conflit entre les orthodoxes et les rénovateurs. Cette confrontation devrait prendre fin en août prochain lors des élections internes. Tout dépend de l'issue de ces élections. Il vaudrait mieux pour eux que les différents courants parviennent à s'entendre ; sinon, l'organisation sera affaiblie et le pays risque de se retrouver sans leaders à qui il puisse faire confiance pour éclairer son chemin.
Il faut préciser que les gens sont très déçus des responsables politiques en général. A quelques honorables exceptions près, ces derniers ont perdu leur crédit. Des sondages récents indiquent que des dirigeants historiques des partis politiques sont maintenant tout à fait déconsidérés. De nouvelles personnalités sont par contre bien situées, tels Héctor Silva et Oscar Ortiz .

Pour conclure, comment voyez-vous la situation en Amérique centrale?

Je vais vous faire part de la vision de l'Église. Il est beaucoup question de l'intégration régionale et les gouvernements parient sur une intégration économique. Pour notre part, nous insistons sur l'intégration des personnes et des cultures: nous souhaitons un processus d'intégration et de développement humains, non un processus qui se résume à des chantiers et n'aille pas au delà de la construction d'infrastructures et de routes. Nous disposons d'un capital humain extraordinaire, qui offre d'énormes possibilités; mais nous souffrons du manque de dirigeants politiques dignes de confiance. Nous avons la certitude que les gens méritent mieux et qu'ils peuvent construire un monde meilleur. Mais nous constatons que la dynamique mondiale joue contre nous, car elle entraîne l'exclusion, la marginalisation et affaiblit la capacité des peuples à dominer leur propre destin. Nous abandonnons chaque jour un peu plus de notre souveraineté. Les petits pays ne peuvent que perdre dans ce mouvement mondial dont le moteur est l'appât du gain et non le souci de la personne humaine. Nous avons besoin de toujours plus d'unité et de solidarité pour promouvoir un projet global semblable à celui que nous proposons pour le Salvador.

Sergio Ferrari et Martin Schreiber
Traduction Michèle Faure

Réflexion

Interpellation au réseau de soutien

Olivier, volontaire au Pérou, entretient des contacts réguliers avec le réseau de soutien qu'il a constitué en Suisse avec sa femme Marta, il y a près de quatre ans. Dans ses lettres circulaires, il livre à ses amis ses réflexions, ses doutes, ses émotions et tente de leur faire partager son vécu à San Marcos. Les réponse qu'il reçoit ne sont pas toujours ce à quoi il s'attendait.

(...) Lors de mon dernier voyage en Suisse, on m'a fait plusieurs fois la réflexion qu'à lire mes derniers écrits, je paraissais désabusé! La remarque m'a été faite à plusieurs reprise, de façon tout à fait. amicale et m'a fait longuement réfléchir... Je ne me sens pas le moins du monde désabusé aussi je suis demandé qu'est-ce qui dans mes lettres peut donner cette impression, de lassitude ou de désillusion? A force de réfléchir à cette question, je me suis dit que finalement j'étais peut-être quand même désabusé... Pas par mon travail ici ou par les conditions de vous où nous sommes, mais plutôt par la difficulté que je ressens à faire partager la réalité d'ici aux amis restés en Suisse... Je ne reçois habituellement qu'une réponse à mes écrits: celle que vous manifestez par vos dons. Des dons qui parfois augmentent, parfois baissent, en fonction de ce que j'écris. De ce que j'écris, mais pas de ce que je fais... Donc, pour mettre les choses au clair je précise une dernière fois: je ne suis pas désabusé et j'ai toujours la conviction que ce que je fais là est positif. J'ai écrit une fois que je suis "pathologiquement optimiste" et je n'ai pas changé à ce sujet. Ce qui a changé par contre, depuis notre arrivée ici, c'est que je sens très bien qu'il y a ici des gens qui ont mis beaucoup d'espoir en nous. C'est évidemment pour nous une lourde responsabilité.


Village de Pogoguito — O. Klopfenstein

Il y a sept ans, je découvrais San Marcos pour la première fois, à l'occasion de mon mariage. C'était en juillet et je me rappelle encore très bien le moment où j'aperçus la ville pour la première fois, depuis les hauts de Huayobamba: la campagne était pelée à perte de vue, sèche et poussiéreuse. Un vrai décors de Western-spaghetti et je m'étais dit que pour rien au monde je ne viendrai vivre dans ce trou perdu! Je suis ici depuis bientôt quatre ans et "je n'aime toujours pas San Marcos". Malgré tout, de nombreux habitants de San Marcos me font l'honneur de me considérer comme l'un des leurs et souvent on me demande si je m'habitue (me acostumbro) ici. Je me suis rendu compte qu'en traduisant littéralement le terme, je me trompais sur son sens profond. Par cette question, on cherchait plutôt à savoir si j'aimais San Marcos. Je n'éprouve aucun amour pour l'endroit, mais par contre j'éprouve de la tendresse pour ses habitants. Des gens souvent butés, égoïstes, menteurs et irresponsables, mais aussi admirables de dévouement et de courage. Des gens dont la détresse, souvent plus morale que matérielle, continue de me toucher. Des gens chez qui notre action a redonné parfois un peu d'espoir et de confiance dans l'avenir. Un espoir que nous avons suscité et qui est trop fragile pour que nous nous sentions le droit de nous retirer maintenant.

Dans la plupart des actions entreprises ici, nous avons cherché à résoudre des problèmes pratiques (et c'est là principalement que vos dons nous ont été précieux) mais toujours, nous avons fait en sorte que cette aide oblige les gens concernés à travailler ensemble, à unir leurs efforts et finalement à se rendre compte que dans tout ça, c'est leur volonté de changer les choses qui a été le plus important. On m'a demandé cent fois quelle était la solution au problème du sous-développement au Pérou. Je réponds toujours qu'il n'y a pas une solution mais mille choses à changer, mille projets à lancer où finalement la manière d'atteindre les objectifs fixés compte plus que l'objectif lui-même. (...)

O. Klopfenstein, volontaire GVOM au Pérou

Dis-moi, qu'est-ce qu'un maître empirique?

Susanne Gerber est engagée auprès de FADCANIC - Fondation pour l'Autonomie et la Démocratie de la Côte Atlantique du Nicaragua -, organisation qui promeut l'autonomie et la défense des indigènes de la région atlantique du Nicaragua. Susanne participe à la formation des maîtresses et maîtres empiriques de la région de Bluefields, des personnes qui enseignent sans avoir reçu de formation appropriée. Susanne travaillent aussi directement avec les enfants.



Depuis la panga B. Faidutti Lueber

Depuis bientôt 2 ans, je vis et travaille à Bluefields. Ma tâche principale consiste à appuyer le projet de FADCANIC de professionnalisation des enseignants empiriques dans la région autonome de l'atlantique du Sud (RAAS).

L'empirisme, une réalité

Dans cette région, 70% des enseignants sont empiriques. Ceci signifie qu' ils n'ont pas de diplôme comme institutrice/instituteur et souvent leur formation scolaire se limite aux 6 ans d'école primaire. A quoi est due cette situation? Tout d'abord la RAAS est une vaste région où les transports se font en grande partie en bateau vu la quasi inexistence de routes. Les déplacements sont lents et chers; les gens sont généralement très pauvres. Pour les habitants des communautés éloignées il est donc très difficile de suivre la formation d'enseignant à l'unique école normale de la région qui se trouve à Bluefields.

Depuis 5 ans, FADCANIC soutient les cours de professionnalisation organisés par le ministère de l'éducation. Grâce aux fonds de l'association des enseignants norvégiens, elle assure le transport et la nourriture des participants. Il est maintenant possible pour la plupart des enseignants de Karawala, Kukra Hill, Paiwas, Tasbapauni etc. de venir au cours.

A cela il faut ajouter que les enseignants du Nicaragua sont très mal payés, avec le salaire le plus bas de toute l'Amérique Centrale. Une institutrice diplômée de l'école primaire ne gagne pas plus que l'équivalent de 60 $ par mois. Le panier du ménage se monte à 180 $ par mois... Un instituteur empirique reçoit un salaire de 40-50 $. Ce salaire trop bas est d'ailleurs le problème le plus souvent mentionné par les maîtres, suivi par le manque chronique des matériaux didactiques, les classes de 40-50 élèves, le manque de soutien de la part du ministre d'éducation etc.

Le projet de formation

Les cours de professionnalisation ont lieu à l'école normale de Bluefields pendant les vacances scolaires: 2 semaines au mois de juillet et 6 semaines en janvier et février. Près de 200 personnes y participent et le cours est ainsi "full". Nous espérons qu'en février 2002, 60 personnes termineront avec succès leurs études afin de pouvoir accueillir de nouveaux étudiants. En février 2001, 24 personnes ont reçu leurs diplômes. Avant que FADCANIC ne soutienne ce programme il n'y avait pas plus que 8 diplômés par an.

Je suis toujours surprise par la grande motivation des profs durant ces cours intensifs. Ce sont des étudiants attentifs, avec souvent beaucoup d'expérience pratique et surtout désireux de ne pas perdre leur temps.

Toutes les ethnies de la région sont représentées à ces cours: créoles, garifunas, miskitos, ramas, sumos et mestizos. Ils ont entre 20 et 50 ans. Il y a à peu près 2/3 de femmes pour 1/3 d' hommes. Je leur enseigne les matières suivantes: travaux manuels, agriculture, alimentation et cuisine. J'aime mon travail car j'apprends beaucoup de mes étudiants.

Le suivi

Durant l'année scolaire j'effectue avec les 2 responsables du projet, Hazel Wilson et Barbie Henriquez, des tournées de suivi. Nous rendons visite à "nos" étudiants pendant qu'ils sont en train d'enseigner, pour ensuite parler avec eux des succès et des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie professionnelle. Nous organisons aussi un petit atelier où nous présentons des stratégies d'apprentissage et des jeux éducatifs.

J'apprécie ces voyages même s'ils sont un peu pénibles avec de longues heures en panga, sous un soleil ardent ou sous des pluies torrentielles; assaillie par les moustiques; confrontée à des latrines souvent nauséabondes et une nourriture pas toujours comme d'habitude. Mais j'apprends à connaître une partie de la côte atlantique et de ses habitants et je n'oublierai jamais ce beau coin du monde.



Atelier de masques S. Gerber

Susanne Gerber,
volontaire GVOM au Nicaragua
Traduction B. Faidutti Lueber

Plaidoyer pour un enseignement intégral

Parallèlement, je donne des cours de peinture à un groupe d'enfants de la Laguna de Perlas. Je retrouve ces enfants qui viennent de toutes les communautés du bassin de la lagune une fois par mois durant deux jours. Mes tâches sont d'enseigner aux enfants les techniques élémentaires de dessin, mais également les travaux manuels simples en utilisant les matériaux locaux. Depuis que j'ai commencé à travailler j'ai pu observer un développement significatif chez la majorité des enfants.

Non seulement ils ont appris à mieux distinguer les détails et à les inclure dans leurs travaux, mais ils ont également développé leurs savoirs- faire pratiques, leur imagination, leur créativité. Leur pensée est beaucoup plus intuitive et beaucoup moins schématisée.

Quand j'ai commencé à travailler avec eux, nombreux étaient ceux qui n'osaient pas montrer leur travail aux autres, préférant le cacher ou le détruire. L'ambiance au sein du groupe est bien meilleure à présent, et la plupart n'hésite plus à présenter son travail sans crainte de la moquerie des autres. Ils ont acquis une estime d'eux-mêmes qui leur permet de se défendre si besoin est.

Certaines personnes se demandent pourquoi dépenser de l'argent à enseigner des matières somme toute "de luxe" que sont le dessin et la musique, en particulier dans cet endroit du monde où on manque de livres pour enseigner l'espagnol et les mathématiques... Mais pour arriver à un développement intégral des enfants, il est primordial d'intégrer les matières pratiques et la créativité. Il est prouvé que l'enseignement intégral favorise l'appropriation des matières comme les mathématiques et l'espagnol par les enfants.

Grâce à ces ateliers, nous espérons non seulement obtenir un effet multiplicateur au sein des communautés, mais également réveiller et stimuler des talents qui, un jour, seront l'orgueil de la région.

Susanne Gerber

A qui le dire! Comment faire pour qu'il se passe quelque chose

Y en a marre
Des raisonnements à l'emporte pièce au sujet des "sans papier"
Pourquoi des gens qui se sont "intégrés"
Des gens qui ne dépendent pas des deniers publiques,
Des gens qui construisent avec nous,
Qui construisent avec leur tonalité
Pourquoi les mettre dans un grand paquet
Retour à l'expéditeur
Retour vers le gâchis
Pourquoi certaines édiles perdent-elles leur intelligence
Pourquoi le fric, les influences du pouvoir
Et tout ce qui fait vivre les grimpions
L'emportent sur l'homme, la femme et l'enfant
Sur la vie.
Mais pourquoi cela m'énerve encore?
Pourquoi cela me révolte encore?
Je devrais savoir depuis longtemps!

Et puis comment dire et faire comprendre
Que les Palestiniens ont droit à une terre
Que les Colonies israéliennes sont une provocation
Que les militaires américains
Et leur Patron "Boucher" comme dit mon petit fils (8 ans)
(Comme peut-être tous les militaires)
(Comme certains américains)
N'apprennent rien
Et ne savent toujours pas viser
Que la guerre
Et les restructurations sur ordinateur ou en réalité
Ce n'est pas la même chose
Que la recherche de la justice ne passe pas
Par celle du plus fort.

Et puis les chiens dangereux!
Et les bastons!

Et puis!

Que de renoncer à "J'ai raison, tu as tort"
C'est le signe que l'on devient adulte.
Amoureux de la vie

Comment dire!
Comment le faire.

Gilbert Zbaeren, BAT


D. Caselli

Départs - Accueil

Claude, journaliste et Grégoire,

géographe et professeur secondaire, ont quitté leur Jura pour rejoindre la FUNDE, la Fondation Nationale pour le Développement, au Salvador. A partir de janvier 2002, Claude coordonnera les activités de diffusion et de promotion du projet d'Observatoire des négociations au sein de l'OMC. Quant à Grégoire, il sera chargé de la documentation et d'information internet dans le secteur recherche de ce même projet.

Anne-Catherine

est responsable de l'école méthodologique de FUNPROCOOP, s'est rendue au Nicaragua auprès de ODESAR, Organisation pour le Développement Economique et Social en secteur Urbain et Rural, afin d'appuyer le processus de développement institutionnel de cet organisme.
GVOM soutient parallèlement, un échange Sud-Sud entre la FUNPROCOOP – Fondation de Promotion des Coopératives – au Salvador et différents membres du réseau latino américain ALFORJA, venant du Costa-Rica, de Panama et du Mexique. Cet échange se déroule dans le cadre d'ateliers sur les relations de pouvoir, culture et identité, développement et démocratie, planification stratégique.

Pascale

Au Costa Rica, l'Association Montaña Verde forme et conseille les petits paysans qui choisissent de produire de façon biologique. A partir de décembre, Pascale passera trois mois chez AMV, organisation qu'elle a appuyée plusieurs années. Elle aidera les paysans à obtenir la certification de leurs produits biologiques et à trouver de nouveaux débouchés commerciaux.

André

Après une première mission auprès de la FUNPROCOOP, au Salvador, en 2000, André y retourne durant trois mois pour soutenir la mise en place du programme d'agriculture durable. Il conseillera et formera des techniciens et des promoteurs en agriculture biologique et en foresterie.

"Au delà du silence"

Lucia Arbondo, Lucia Garcia et Damian Barrera sont 3 comédiens de la troupe Trenes y Lunas de Montevideo qui conjointement à la troupe suisse des arTpenteurs participent à la tournée du spectacle "Au delà du Silence".
Ce spectacle est le fruit d'une rencontre interculturelle autour des textes d'Eduardo Galeano.

(une interview est prévue pour le pochain numéro).





Joyeux Noël et tous nos bons voeux pour 2002

Point d'?

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: N. Godi-Glatz, S. Muheim, S. Ferrari, M. Schreiber, S. Gerber, O. Klopfenstein, G. Zbaeren, B. Faidutti Lueber
Photos: D. Caselli, B. M. Cruz Schreiber, S. Ferrari, S. Gerber, O. Klopfenstein, B. Faidutti Lueber
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7, EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2